



Au nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux

Message du

DR ALA ALWAN

DIRECTEUR RÉGIONAL OMS

DE LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE

à l'occasion de la

JOURNÉE MONDIALE DE LA TUBERCULOSE

24 mars 2012

Mesdames et Messieurs,

À l'échelle de l'humanité, la tuberculose n'est pas une maladie nouvelle. Les chercheurs en ont trouvé des traces dans des momies égyptiennes datant de milliers d'années. Il est tout à fait possible de prévenir cette maladie infectieuse et dévastatrice ; par ailleurs, le diagnostic et le traitement ne coûtent que 25 dollars US par personne. Pourtant, elle continue de gâcher la vie de centaines de milliers de personnes dans le monde, en particulier dans la Région OMS de la Méditerranée orientale. Pour la seule année 2010, environ un million de cas de tuberculose ont été notifiés dans les 23 pays de la Région. Un million de cas, et pourtant cette maladie infectieuse peut être prévenue ou guérie... Qu'attendons-nous pour la stopper ?

Le 24 mars commémore la découverte du bacille de la tuberculose, cause de la maladie, par le docteur Robert Koch, en 1882. La Journée mondiale de la tuberculose, célébrée chaque année à cette date, nous enjoint de nous garder de tout laxisme dans la lutte que nous menons contre cette maladie plusieurs fois centenaire. En 2012, le slogan de cette Journée sera « Plus de tuberculose de mon vivant ». Ce message exprime l'urgence de notre combat contre la maladie, tout en rappelant la cible de 2015 fixée par les objectifs du Millénaire pour le développement et celles du partenariat Halte à la tuberculose au plan mondial.

Dans toute la Région, les agents de santé, les administrateurs des programmes de lutte contre la tuberculose et les partenaires de l'OMS déploient de gros efforts et font preuve de détermination et de dévouement, des villages reculés d'Afghanistan aux citées surpeuplées du Maroc. De 2008 à 2010, le taux de dépistage de la tuberculose a augmenté de manière progressive et constante, jusqu'à atteindre 63 %. Parmi tous les cas infectieux ayant été dépistés, 88 % d'entre eux ont été guéris. Alors que les soins pour les formes pharmacorésistantes de la tuberculose ont été développés, des partenariats innovants ont été conclus avec les secteurs public et privé, la société civile, les populations affectées par la maladie, les bailleurs de fonds et les médias. Malgré cela, 37 % du nombre total de cas estimés de tuberculose échappent chaque année au dépistage. De fait, ils ne sont pas non plus traités. Ce constat signifie que non seulement les patients affectés souffrent inutilement, mais aussi que le cycle de transmission perdure. Quels sont les pays qui accusent un retard, et pour quelles raisons ?

Dans la Région de la Méditerranée orientale, 95 % de la charge tuberculeuse est due à neuf pays : l'Afghanistan, l'Égypte, la République islamique d'Iran, l'Iraq, le Maroc, le Pakistan, la Somalie, le Soudan et le Yémen. En dépit de l'accroissement des services de diagnostic et de traitement, un certain nombre de problèmes importants demeurent. La collaboration avec le secteur privé de la santé a besoin d'être renforcée. La surveillance ne permet pas actuellement d'obtenir une image exacte de la situation ; il faut donc l'améliorer. Des services de laboratoire existent, mais ils doivent eux aussi être optimisés. La co-infection VIH/tuberculose n'est pas prise en charge correctement et représente toujours un problème pour les programmes nationaux de lutte contre la tuberculose et le sida dans la Région. De plus en plus de données indiquent que le nombre de cas pharmacorésistants augmente dans la Méditerranée orientale et pourtant, l'offre de soins pour la tuberculose multirésistante ne progresse que lentement.

Nous devons relever ces défis dans notre combat contre la tuberculose, alors que précisément, les investissements dans la santé traversent une de leurs plus mauvaises périodes. Le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, qui joue un rôle actif dans le développement des soins contre la tuberculose pour atteindre des millions de patients dans la Région, a annoncé qu'il annulait son dernier appel à propositions et gelait ses financements jusqu'en 2014. D'autres bailleurs de fonds sont également confrontés à de sérieuses difficultés financières.

Cette année 2012 et celles qui suivront seront cruciales pour la lutte que nous menons contre une maladie qui a remis en question la santé et le développement pour des millions de personnes dans la Région. Si nous voulons réaliser les cibles des objectifs du Millénaire pour le développement en 2015 et celles du Partenariat Halte à la tuberculose, nous devons avancer, et avancer vite. De nouveaux outils diagnostiques sont prêts à être commercialisés. Le coût du traitement diminue. La sensibilisation à la tuberculose porte ses fruits. Les gouvernements sont plus que jamais déterminés à réussir leur lutte contre cette maladie. Les partenariats foisonnent, avec notamment, de nouveaux acteurs inhabituels. Les patients tuberculeux se font davantage entendre, et plus clairement ; ils exigent des actes plus rapides. Ces facteurs créent un environnement favorable qui peut nous aider à assister de notre vivant à la fin de la tuberculose.

Continuons à aller de l'avant, avec une vision renouvelée, une vigueur et une passion redoublées. Fixons-nous l'objectif d'atteindre zéro décès dû à la tuberculose et de parvenir un monde libéré de cette maladie. Je vous souhaite une excellente Journée mondiale de la tuberculose et vous invite à célébrer les réussites d'ores et déjà acquises et la volonté farouche de faire plus et mieux.